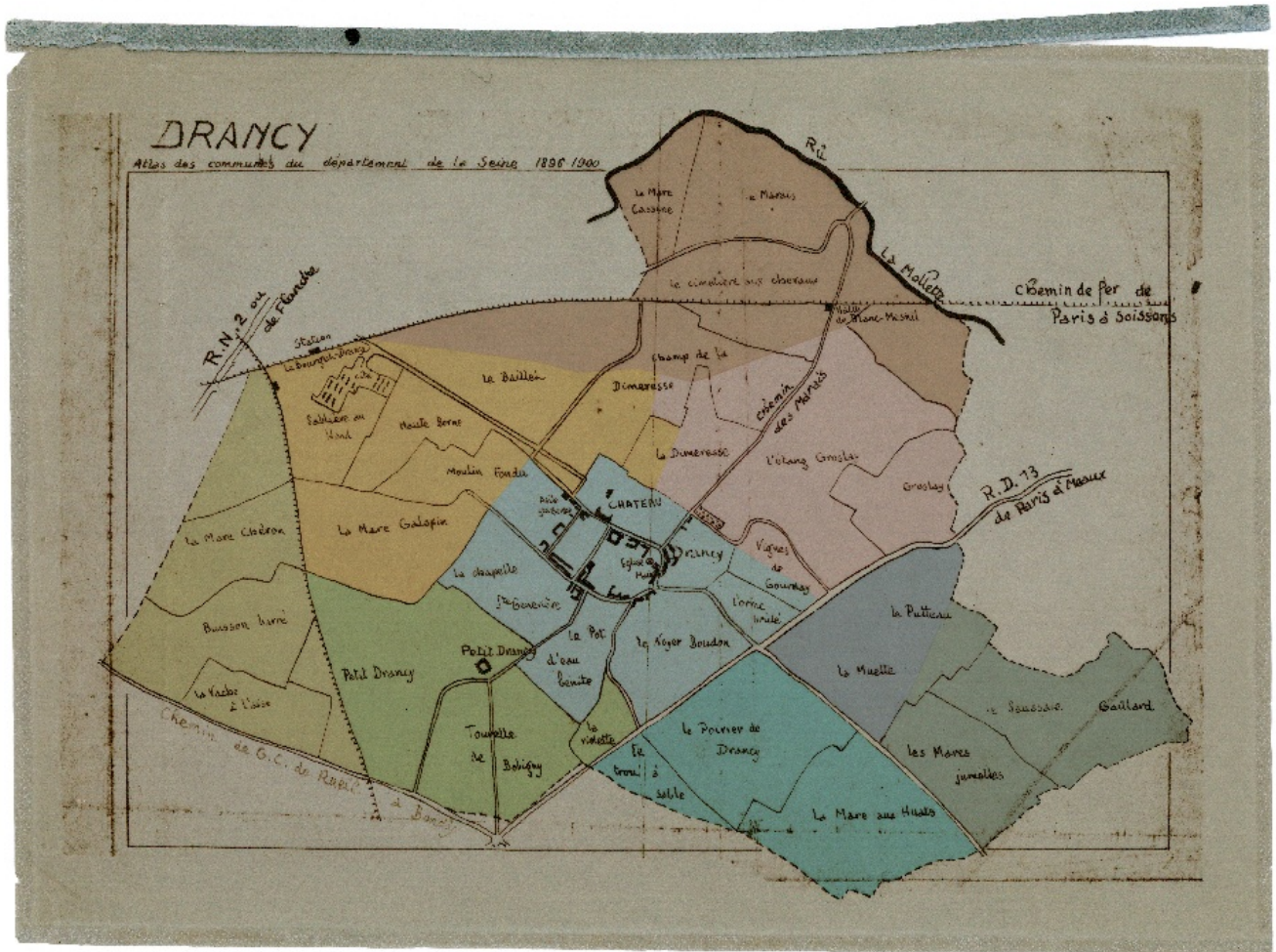


Si près de Paris

Les noms des neuf quartiers de Drancy nous rappellent les débuts de l'urbanisation du village agricole au début du XXe siècle.

Sauf si vous habitez le centre ville, dans le quartier de la mairie, ou du côté de la Cité du Nord, il y a de fortes chances pour que, il y a un siècle et demi, le lieu où vous lisez ces lignes fut au beau milieu des champs. Voire au fond d'une mare.

Les habitants de longue date le savent : leur ville était encore, à la fin du XIX^e siècle, perdue en rase campagne. Drancy, avec ses 274 maisons en 1896, était aux portes de la province. On y trouvait des fermes avec du bétail et de grandes étendues de cultures parsemées de plans d'eau. Autant dire que mouches et moustiques devaient y vivre par légions entières. C'est ici, ainsi que dans tout le nord-est de la capitale, que l'on produisait de quoi nourrir les Parisiens. Mais, déjà à cette époque, il était bien plus rentable de vendre ses terres plutôt que de les cultiver, d'autant plus que, avec l'arrivée du chemin de fer, le territoire devint plus accessible.



Mais ne nous méprenons pas, Drancy n'est pas Méry-sur-Oise, ni Marnes-la-Coquette. Il suffit de regarder attentivement la carte des lieux-dits pour s'apercevoir que la terre ici ne valait pas une fortune. Même si de nombreux marais avaient été asséchés depuis la fin du Moyen-Âge, afin de favoriser les activités agricoles, il y avait (et il y eut encore longtemps) beaucoup d'eau. Les anciens propriétaires vendirent donc leurs terres. Mais, plutôt que de les diviser en parcelles et de réaliser eux-mêmes une multitude de transactions, ils les cédèrent en priorité à des promoteurs qui les transformèrent en lotissements.

Il était avant tout question d'attirer des acheteurs parisiens, des ouvriers qui vivaient dans des conditions déplorables dans les quartiers pauvres de la capitale. Acheter un peu de terrain à Drancy leur permettait alors de prendre l'air et de cultiver un bout de potager. C'est pourquoi les promoteurs donnèrent des noms particuliers à leurs lotissements, comme l'Avenir parisien, Paris-campagne, Les Oiseaux ou le Village parisien. Pour l'Économie, c'est encore plus simple : c'est au Nord de la ville, toujours très marécageux, que l'on trouvait les terrains les moins chers. Si, en 1920, le mètre carré rue de la Mutualité valait 10 francs, il fallait en déboursier 200 pour la même surface avenue Marceau. Ces noms perdurèrent et devinrent les noms des quartiers que nous connaissons aujourd'hui. D'autres, au contraire, disparurent comme celui du lotissement Bonheur familial.



Mais où était donc cette mare ? A priori, elle était située juste derrière la ferme du Petit-Drancy, approximativement entre les rues des Deux-Frères et Rigollet.

Pour les autres quartiers, l'histoire est un peu différente. La Mare fait allusion aux étendues d'eau que l'on trouvait à la frontière de Bobigny, Le Petit Drancy à la ferme qui, depuis le Moyen-Âge, était située à l'angle du boulevard Saint-Simon et de la rue Fernand Pena. La Muette est encore une énigme puisque ce nom était déjà celui d'un lieu-dit très antérieur.

C'est ainsi que naquirent les neuf quartiers de la ville.

Un dernier mot sur les conditions d'arrivée de ces ouvriers parisiens. Tout était encore à construire lorsqu'ils achetaient leur parcelle. Les chemins étaient en terre, il n'y avait ni électricité, ni eau courante, ni égouts. Et puisqu'il n'était alors pas nécessaire d'obtenir un permis pour construire, chacun y est allé avec les moyens du bord. C'est la raison pour laquelle l'alignement dans les rues drancéennes est pour le moins aléatoire.

NAVIGUER VERS...

→ UNE AUTRE HISTOIRE

→ ACCUEIL HISTOIRE & PATRIMOINE

MAIRIE DE DRANCY

Place de l'Hôtel de ville - BP 76
93701 Drancy Cedex

HORAIRES :

Dimanche de 9h à 17h30

Le samedi de 9h à 12h

